





*Samuel Boulesteix, dans son atelier saujonnais, travaille sur le buste inspiré de la série « Blacksad »*

Photo archives Marie-Jeanne Delepau

Ceux qui se sont aventurés, un jour ou l'autre, sur les chemins souvent trop balisés du para-BD, l'univers des produits dérivés de la bande dessinée, n'ont pu que croiser la route de Samuel Boulesteix. Du moins ceux qui, sevrés de collections de vitrine, ont souhaité un jour s'affranchir de la dictature de la figurine. Pas de petits formats dans l'atelier saujonnais, pas de matière plastique, pas de reproduction en série... Pas de reproduction du tout, d'ailleurs, chacune des créations de l'artiste étant une création unique, réalisée à un petit nombre d'exemplaires, numérotés, signés et labellisés par les ayants droit du personnage. Un succès qui justifie qu'une large exposition personnelle lui soit consacrée à Angoulême (1) à l'occasion du 45<sup>e</sup> Festival international de la bande dessinée.

L'homme a le regard gourmand de l'artiste qui prépare son effet. « Il devrait y avoir une belle surprise à Angoulême », dit-il en souriant, faute de pouvoir en dire plus, en attente des autorisations nécessaires pour faire de ce nouveau projet le clou de l'exposition. Un classique, pour sûr, de quoi faire frémir les esthètes du neuvième art, certainement. Car celui qui, jeune sculpteur, écoulait ses premières œuvres via une enseigne du front de mer de Royan est désormais sûr de son art. Quinze ans qu'il peaufine son approche, depuis ses premiers essais sur des personnages de John-Simon Loche jusqu'aux réalisations les plus récentes, un splendide Spirou (Dupuis) et un buste de Jonas Crow, l'Undertaker de Ralph Meyer (Dargaud). Une route jalonnée de héros de BD tous plus célèbres les uns que les autres : Gaston, Lucky Luke, Rantanplan... mais aussi le Stryge de Richard Guérineau (Delcourt), les cambrioleurs bordelais



*Le troll Hébus, de la série « Lanfeust de Troy »* Photo DR



Le dessinateur bordelais Richard Guérineau et le Stryge, adapté du « Chant des Stryges », best-seller qu'il a créé avec Corbeyran

Photo archives Quentin Salinier

du « Réseau Bombyce » de Cécil (Humanoïdes associés), le troll Hébus de « Lanfeust de Troy » de Didier Tarquin (Soleil), le John Blacksad de Juanjo Guarnido (Dargaud)...

### ↳ Déterminer le point de vue

Lui qui, enfant, redessina ses personnages préférés, les a finalement fait sortir de leur condition de héros de papier. « Le dessin m'a complètement quitté lorsque, à 16, 17 ans, j'ai commencé à plonger mes doigts dans l'argile », raconte-t-il. « Depuis ce jour, je rechigne à aller plus loin que l'esquisse. Mais tous ces univers que renferment les bandes dessinées sont comme un eldorado pour moi. D'avoir abandonné le dessin me les rend d'autant plus fabuleux, mystérieux... » Pas question, pour autant, de plagier béatement les maîtres. Samuel Boulesteix s'approprie le modèle pour en tirer une œuvre personnelle.

« Une fois le sujet déterminé, je me mets en quête d'un point de vue, d'un choix d'interprétation. Il me faut dégager des idées fortes afin d'élargir le champ des possibles. Le premier piège en para-BD, c'est le cliché... » Une vision qu'il expose aux créateurs des personnages avant d'aller plus loin, échange bienveillant porté par beaucoup de curiosité. « Il y a des corrections à faire ici et là, forcément », dit-il dans un sourire, en repensant à l'intense débat touchant à... la position des boutons sur la veste de son Spirou. « Mais, sur le parti pris de départ, les auteurs aiment être surpris. En 2000, lorsque j'ai montré pour la première fois à Tarquin mon interprétation du troll Hébus, il s'est exclamé : "Tu es allé le chercher au même endroit que moi !" Cette phrase m'accompagne de projet en projet. »

### ↳ Un modèle économique rodé

Cette spécificité fait la valeur du travail de Samuel Boulesteix, pièces en résine mêlées de poudres de métal ou

de minéraux, en fonction des effets à obtenir, qu'il diffuse à quelques dizaines d'exemplaires seulement. Une fois la série achevée, l'artiste, symboliquement, brise le moule qui a servi à la réaliser. « Les collectionneurs achètent une pièce en série limitée. Sa rareté, tout autant que sa réalisation, lui donne sa valeur. Les acquéreurs ne comprendraient pas que je coule de nouveaux exemplaires. »

Et la rareté a son prix. Comptez un peu plus de 1 000 euros pour un Rantanplan ou un Jonas Crow, 2 000 pour un Lucky Luke ou un Spirou. Un modèle économique rendu viable par les liens noués avec deux professionnels, Fabien Rondeau, d'Édition Originale, et Hervé Le Gall, de BD Flash, avec qui il a monté un site d'exposition en ligne (2). « Nous mutualisons nos énergies et nos finances pour faire exister ces projets. » Les collectionneurs ne s'y trompent pas. Plusieurs séries signées Boulesteix ont été écoulées en prévente avant même leur mise en production. Et certaines de ses créations, une fois épuisées, voient leur cote (3) grimper plus vite que celle du mètre carré dans l'immobilier royanais. Un Gaston Lagaffe à 1 900 euros, réalisé en 2015, a ainsi été attribué, lors d'une vente aux enchères en ligne, pour le double de sa valeur initiale...

(1) Du 25 au 28 janvier, dans les locaux de la CCI de Charente.

[www.b dangouleme.com](http://www.b dangouleme.com)

(2) [www.parabd-boulesteix.com](http://www.parabd-boulesteix.com)

(3) Voir « CAC3D para-BD », édition 2018,

Cote-a-Cas éditions, 40 €.

[www.boulesteix-sculpteur.com](http://www.boulesteix-sculpteur.com)



Buste de Jonas Crow, tiré de la série « Undertaker », de Meyer et Dorison

Photo DR